

s'agit d'échapper à la faillite, à la banqueroute, de conjurer une catastrophe formidable. Chaque mois apporte un accroissement au déficit ; de 53 millions prévu et annoncé, il y a 3 mois, par le ministre des finances Sannino, le voilà arrivé à 93, chiffre avoué, inférieur sans doute encore à la réalité. Et devant ce gouffre béant où glisse la péninsule, il faut voter quand même millions sur millions pour l'armée, pour la marine, pour le maintien du renom, du rang, de l'honneur européen de la monarchie italienne. Un sentiment de vergogne fait hésiter le parlement devant la réduction de la rente, c'est-à-dire une malhonnêteté qui écrasera les fonds italiens et tuera leur crédit en Europe ; mais le péril financier est si criant, que Crispi et son acolyte Sonnino sont obligés de tenir bon et d'exiger ce sacrifice d'honneur national. Par ce fait, on peut juger du reste : *ab uno disce omnes*.

La France doit à cette situation précaire une posture toute modifiée du ministre mégalomane qui, naguère, vouiait l'avalier d'une bouchée. *Tragediante-Comediante*, ce sinistre histrion Mazzinien est aussi ridicule dans un rôle que dans l'autre. Grâce à Dieu, on ne s'y laisse plus prendre en France : les seuls compères qu'il y trouve encore—et ils sont rares quoique puissants—sont ces sectaires de la franc-maçonnerie qui trouvent dans cet ennemi acharné de la Papauté et de l'Eglise un incomparable auxiliaire à leur entreprise de déchristianisation universelle. Sans cette conjuration judaïco-maçonnique, qui enserre les pouvoirs publics, la faillite de l'Italie, sa ruine financière, économique et politique serait à cette heure un fait accompli.

Pour comble de malchance, les scandales du procès Tanlongo, cette victime expiatoire du banditisme financier italien, provoquent en Italie et en Europe un dégoût et une émotion qui montent jusqu'aux sommets du pouvoir. De l'interrogatoire de l'ancien gouverneur de la Banque romaine, il ressort que la catastrophe de cette institution est due aux spéculations ministérielles les moins avouables, et que les ministères qui se sont succédé à Rome, non content de ruiner par leur politique et leurs impôts l'agriculture, l'industrie, toutes les forces économiques du pays, les ont encore ruinées par de honteux tripotages. Il ne manquait que ce dernier trait pour caractériser le régime qui, depuis trente ans, opprime l'Italie, persécute l'Eglise et vise à se procurer un bill d'indemnité dans les horreurs d'une conflagration générale.